



AGRICULTURE «Votre premier métier, c'est le sol»

Des micro-organismes pour fertiliser les parcelles. La méthode dite « Mezy » a été présentée à Nampont-Saint-Martin, où elle est pratiquée.



Conseiller agronomique « indépendant », Christophe Frebourg (au centre) a creusé une fosse pour évaluer la qualité du sol de la parcelle en surface et en profondeur.

Votre premier métier, c'est le sol. Il faut réapprendre à évaluer son potentiel », a lancé Sandrine Debruyne à une quinzaine de cultivateurs réunis ce mardi 3 mai dans la salle communale de Nampont-Saint-Martin, aux limites de la Somme et du Pas-de-Calais, en Picardie maritime. Cette responsable de la région des Hauts-de-France, pour la société aveyronnaise Sobac, présentait un fertilisant agricole qui s'appelle le Bactériosol. Il s'agit d'une sélection de micro-organismes spontanés, appliqués par ensemencement, qui transforment le carbone et l'azote, créant, selon ses promoteurs, un éco système augmentant l'humus et donc la richesse des sols. Ce produit a été inventé il y a plusieurs années par Marcel Mezy, qui a fondé cette société. Elle est basée à Rodez, en Aveyron, et emploie une centaine de salariés.

La diffusion de Bacteriosol reste confidentielle, puisque selon Sandrine Debruyne, « 5 % des agriculteurs français l'utilisent ». Ce n'est d'ailleurs pas l'unique produit ayant recours aux micro-organismes qui existe sur le marché. Néanmoins, son exposition à la dernière Cop 21, la conférence mondiale sur le climat, qui s'est déroulée en France, du 30 novembre au 12 décembre 2015, lui a offert une vitrine de choix. D'autant que c'est à l'invitation de l'Agence pour le développement et la maîtrise de l'énergie (Ademe) que Marcel Mézy a pu expliquer et promouvoir sa création.

Un agriculteur : « La terre est vivante »

Agriculteur à Nampont-Saint-Martin, Christian Defer et son fils Romain ont recours à ce fertilisant depuis trois ans, sur une partie des 98 hectares de terre qu'ils cultivent. Christian Defer a permis à Christophe Frebourg de creuser une fosse de 2 mètres de profondeur dans un de ses champs qu'il fertilise ainsi. M. Frebourg se présente comme un conseiller en agronomie « *indépendant* ». Il est régulièrement missionné par Sobac pour réaliser ces carottages et effectuer des relevés de dynamique des sols.

Mardi, à Nampont, les agriculteurs présents, ont été invités, à descendre dans deux trous : celui du champ de M. Defer et à 20 mètres d'écart, dans un autre, de même dimension, creusé dans la parcelle d'un autre agriculteur, qui n'utilise pas ce procédé. Pour comparer la composition de la terre, en surface et en profondeur.

www.courrier-picard.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Christian Defer est satisfait des résultats qu'il obtient : « *La qualité du sol est meilleure. La terre est vivante. J'ai notamment noté une bien meilleure porosité. Mes rendements ne décrochent pas.* » Mais est-ce aussi rentable ? « *Oui, dans la mesure où on utilise moins de potasse et moins d'azote* », considère cet agriculteur. Le niveau des rendements était évidemment au cœur des préoccupations des cultivateurs qui ont participé à cette présentation. Sandrine Debruyne leur a expliqué que la quantité d'engrais à apporter dans les cultures, dépendait de « *ce que le sol est capable de vous rendre* », quand ses micro-organismes sont utilisés. Concluant : « *Il faut faire des tests et avoir un regard critique sur la qualité de votre sol, en en reprenant le contrôle* ».

V.H.

400 exploitants qui ont recours à cette technologie ont créé l'association Pour la santé de la terre et du vivant. En savoir plus : www.sante-terre-vivant.com.